
Marquage grammatical des syntagmes verbaux et nominaux chez un apprenant avancé

Deborah Arteaga-Capen et Julia Herschensohn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/2783>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2007

Pagination : 159-178

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Deborah Arteaga-Capen et Julia Herschensohn, « Marquage grammatical des syntagmes verbaux et nominaux chez un apprenant avancé », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 25 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2011, consulté le 15 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/2783>

© Tous droits réservés

MARQUAGE GRAMMATICAL DES SYNTAGMES VERBAUX ET NOMINAUX CHEZ UN APPRENANT AVANCÉ¹

Deborah ARTEAGA-CAPEN* & Julia HERSCENSOHN**
(University of Nevada, Las Vegas & University of Washington)

RÉSUMÉ

Cet article examine les domaines du verbe et du substantif en analysant la production morphologique de la flexion verbale et du déterminant chez un apprenant avancé anglophone qui a entamé ses études du français L2 à l'âge de 48 ans. Les analyses montrent qu'il n'y a guère de différence entre l'appropriation des traits grammaticaux qui relèvent du domaine verbal et l'appropriation de ceux qui appartiennent au domaine nominal. Les données recueillies suggèrent qu'un apprenant peut s'approprier des traits grammaticaux verbaux et nominaux de L2, même s'ils sont différents de ceux de sa L1.

(Mots clés: accord, acquisition des traits grammaticaux verbaux, acquisition des traits grammaticaux nominaux, acquisition tardive, français L2, genre, nombre.)

* University of Nevada, Las Vegas arteaga-capen@unlv.edu

** University of Washington herschen@u.washington.edu

1. Nous avons présenté une version préliminaire de ce travail lors du XXXVI^e *Linguistic Symposium on the Romance Languages* à l'université de Rutgers en mars 2006, et lors du *Colloque International : Recherches en acquisition et en didactique des langues étrangères et secondes*, à la Sorbonne Nouvelle (Paris 3), en septembre 2006. Nous remercions les participants à ces colloques ainsi que les deux lecteurs anonymes de la revue AILE pour leurs commentaires perspicaces, qui nous ont aidées à améliorer le présent travail.

1. Introduction

Bien des études récentes portant sur l'impact de l'âge de l'apprenant à l'exposition initiale à la langue seconde (L2) soulignent deux points: l'acquisition précoce accorde un avantage à l'apprenant en matière de prononciation, de morphologie et de syntaxe (Franceschina, 2001; Hawkins, 2001, 2003, 2005; Hawkins & Chan, 1997; Hawkins & Franceschina, 2004; Hawkins & Liszka, 2003). Mais l'acquisition tardive n'exclut pas une maîtrise quasi-native de la langue (Birdsong 2003, 2006; Bongaerts 2003; Herschensohn 2007; Hyltenstam & Abrahamsson 2003; Kuhl 2004; Moyer 2004; Singleton & Ryan 2004). Les divergences de vue sur l'apprentissage tardif nous ont conduit à examiner l'acquisition en L2 par un apprenant tardif de nouvelles valeurs de certains traits morphologiques verbaux et nominaux qui sont inverses de celles codées dans sa langue maternelle. Puisque les apprenants L2, même avancés, manifestent des erreurs morphologiques dans les domaines nominaux et verbaux (Finneman, 1992; Herschensohn, 2000; Lardiere, 2000; Prévost & White, 2000), une analyse de ces écarts devrait pouvoir contribuer à une évaluation du niveau d'apprentissage final. Dewaele & Véronique (2000) par ailleurs observent que les traits morphologiques ne sont pas tous maîtrisés selon le même ordre.

Dans cet article, nous examinerons les domaines du verbe et du substantif en analysant la production morphologique de la flexion verbale et du déterminant de notre sujet "Max", apprenant avancé anglophone, qui a entamé ses études du français L2 à l'âge de 48 ans. Nous commencerons par un survol des travaux antérieurs sur l'acquisition de certains traits morphologiques et sur la réalisation de l'accord. Puis nous présenterons des données récemment recueillies auprès de Max. Enfin, nous terminerons par une discussion concernant trois questions:

(i) Observons-nous chez notre apprenant une différence entre l'appropriation des traits grammaticaux qui relèvent du domaine verbal et l'appropriation de ceux qui appartiennent au domaine nominal ?

(ii) Existe-t-il un emploi variable de traits grammaticaux tel que "l'étape indéterminée" concernant le genre chez l'apprenant de Granfeldt (2004) ?

(iii) L'apprenant peut-il s'approprier des traits grammaticaux verbaux et nominaux de L2 s'ils sont différents de ceux de sa L1 ?

Nous concluons que les fautes de notre apprenant indiquent que la différence entre le domaine nominal et le domaine verbal n'est pas significative; de plus, les données suggèrent que notre apprenant s'est

approprié certains traits morphologiques qui diffèrent de ceux de sa langue maternelle. Bien qu'il fasse très peu de fautes liées à la morphologie, notre apprenant se distingue néanmoins des francophones natifs par certains critères subtils et stylistiques.

1.1. Morphosyntaxe

Le français marque le temps et la personne sur le verbe, tandis que l'anglais est une langue essentiellement sans flexion verbale. Lasnik (1999) suggère que les verbes français sont "richement" fléchis avec des marques temporelles et des marques de personne (1), tandis que l'entrée lexicale pour les verbes non-auxiliaires en anglais est réduite à la racine (2).

(1) Nous embrassons / j'embrasse souvent Marie.

(2) We / I often kiss Mary. (=1)

En anglais, seuls les auxiliaires portent les marques de la morphologie verbale alors qu'en français tous les verbes — auxiliaires et lexicaux — peuvent recevoir des désinences verbales pour coder par exemple le temps, la personne et le mode (cf. Pollock, 1997).

De même en ce qui concerne le syntagme nominal, les traits du déterminant révèlent les différences morphosyntaxiques entre le français, langue marquant obligatoirement l'accord en genre et en nombre sur le déterminant (3), et l'anglais, qui ne marque ni le genre ni le nombre sur les déterminants (4).

(3) a. Je vois *le tableau blanc* et *la table blanche*.
b. Aimes-tu *les tables chères* ?

(4) a. I see *the white picture* and *the white table*. (=3a)
b. Do you like *expensive tables* ? (=3b)

Comme on peut le constater dans les exemples (3a) et (3b), en français, ce sont les traits mêmes du Nom, le genre et le nombre (masculin, féminin, singulier, pluriel), qui s'accordent avec les traits dépendants du genre et du nombre du déterminant et de l'adjectif. En anglais, par contre (4a-4b), les noms ne portent qu'une marque de nombre; le déterminant ne s'accorde pas avec le nom.

Pour récapituler, les verbes principaux en français sont richement fléchis pour le temps et pour la personne, tandis qu'en anglais ce n'est le cas que pour les auxiliaires. Cette vérification se réalise morphologiquement par

l'accord verbal. De même, le Nom en français porte des traits de genre et de nombre qui s'accordent avec ceux du déterminant et de l'adjectif. En français parlé, les déterminants indiquent le genre et le nombre, tandis qu'en anglais (oral et écrit) la marque du nombre est réalisée sur le substantif. Comme le Nom en anglais ne porte pas de traits de genre, le déterminant et l'adjectif n'ont pas de trait dépendant, et l'accord nominal n'existe pas.

1.2. Études antérieures: l'accord verbal en L2

Dans le domaine verbal, les apprenants L2, même avancés, montrent une certaine variation dans la réalisation morphologique de la personne ainsi que du nombre (voir, entre autres, Bartning, 1990, 1998; Harley 1986, 1992; Harley & Swain, 1984; Nadasdi, 2001) mais surtout de la troisième personne. Selon Bartning (1997), cette variation chez ses apprenants avancés en français (jusqu'à 80 % dans son étude pour les formes verbales de la troisième personne) proviendrait d'une "zone fragile" de la morphologie verbale, surtout par rapport aux marques du pluriel. De même, Nadasdi (2001) trouve un taux d'erreurs de 20 % chez des apprenants canadiens dans un environnement francophone, surtout pour les verbes à faible fréquence (c'est-à-dire tous les verbes à l'exception d'*avoir*, *être* et *aller*). Nadasdi trouve une relation positive entre la marque plurielle du verbe et une marque explicite du pluriel du sujet, en particulier par une indication lexicale telle qu'un quantificateur.

Même si Howard (2006) souligne l'importance de la fréquence du verbe pour l'accord verbal, il trouve une relation négative inverse entre le pluriel explicite du sujet et l'accord du verbe au pluriel. Cette tendance confirme l'interprétation fonctionnaliste selon laquelle les apprenants évitent la redondance en n'employant qu'une seule marque du pluriel. Cependant, Howard note que, dans les cas où la marque plurielle du sujet comprend un article défini, les apprenants tendent à conjuguer le verbe au pluriel. Il suggère également d'autres facteurs qui pourraient influencer la réalisation morphologique, comme des contacts en milieu naturel ou l'emploi d'autres temps que le présent. Il estime que la plus grande difficulté pour l'acquisition porte sur l'accord verbal en général, surtout celui de la 3^e personne du pluriel, qui est le plus tardif.

1.3. Études antérieures: le genre en L2

Pour ce qui est du syntagme nominal, Granfeldt (2004) observe qu'à un stade initial, ses sujets, des apprenants suédophones du français L2, n'attribuent pas de genre fixe aux substantifs de leur lexique L2. Le suédois est une langue qui possède deux genres et qui code obligatoirement l'accord, à la différence de l'anglais. Granfeldt remarque que c'est plus tard (comme pour Karl, adulte suédophone apprenant du français) que les apprenants attribuent définitivement le genre à l'entrée lexicale de chaque substantif. Selon d'autres chercheurs, le genre masculin est acquis avant le genre féminin, ou bien il existe une surgénéralisation du masculin (Bartning, 2000; Dewaele & Véronique, 2000).

Comme Prodeau (2004), Granfeldt constate que les apprenants semblent maîtriser l'accord du déterminant avant celui de l'adjectif. Selon plusieurs chercheurs, le genre est acquis pour le défini avant l'indéfini (Bartning, 2000; Dewaele & Véronique 2000). Enfin, comme l'indiquent Dewaele & Véronique, il est important de distinguer les fautes de genre de celles d'accord, puisqu'elles sont indépendantes les unes des autres. Autrement dit, si un apprenant produit la suite *du mauvais salad*, au lieu de la forme correcte *de la mauvaise salad*, la faute relève du genre et non pas de l'accord. Par contre, lorsqu'il y a deux marques de genre contradictoires, comme dans "*du mauvaise salad*", il s'agit d'une faute d'accord.

Une dernière question soulevée par ces études est de savoir si le domaine verbal et le domaine nominal se développent en parallèle. Dewaele & Véronique (2000), dans une étude de 27 apprenants universitaires avancés (L1 flamand, L2 français) ne trouvent pas de correspondance entre les fautes de genre et les fautes de nombre. De plus, leurs données ne révèlent pas de correspondance, ni entre l'accord du genre et du nombre ni entre les fautes du domaine nominal et du domaine verbal. Cependant selon Dewaele & Véronique leurs sujets manifestent une compétence dans le domaine de la morphologie verbale qui dépasse leur compétence dans celui de l'accord nominal. Cette étude qui porte sur la comparaison entre le domaine verbal et le domaine nominal en L2 est quasi la seule, même si Prévost & Paradis (2004) font des comparaisons similaires en L1. De manière plus générale, Bartning & Schlyter (2004) proposent des stades acquisitionnels du français L2 (fondés sur les résultats empiriques tirés de leurs corpus) qui portent à la fois sur des phénomènes relevant du domaine verbal et du domaine nominal.

2. Nouvelles données

Dans cette section, nous présentons la production de Max, adulte anglophone qui a commencé ses études de la langue française à l'âge de 48 ans et qui a fêté ses 60 ans lors de ce projet de recherche. L'étude porte sur trois entretiens menés avant, pendant, et après une période de sept mois passée en France (à Paris et à Lyon). Max a commencé son apprentissage en autodidacte; il a ensuite suivi chaque semaine avec sa femme des cours particuliers enseignés par des francophones. Le couple a toujours passé ses vacances dans un pays francophone. Mais également, ils ont pu profiter chaque année du contact quotidien avec des francophones dans plusieurs contextes sociaux, ainsi que durant une année sabbatique en France, année au cours de laquelle on a mené trois entretiens.

Ces entretiens ont été conduits par une des auteures de cet article. Les conversations ont été enregistrées aux mois d'août, de décembre et de mai 2003-04. Les entretiens étaient menés de façon à susciter une production grammaticale variée selon un même schéma: des questions initiales au présent sur la vie actuelle de Max puis des discussions qui entraînent l'emploi des temps passé et futur. Les entretiens passent ainsi de thèmes touchant à la vie quotidienne à des sujets plus abstraits et non factuels, tels que des questions politiques, et se terminent par un dialogue portant sur un thème donné (comme par exemple l'importance du sport dans le système d'enseignement américain). Les auteures ont transcrit les conversations et vérifié les transcriptions avant de relever, d'analyser et de quantifier les erreurs. Dans les paragraphes qui suivent on passe en revue les critères retenus pour coder et quantifier les erreurs d'abord dans le domaine verbal et ensuite dans le domaine nominal. On prend en compte dans nos calculs du nombre de marques morphologiques "en contexte obligatoire" dans les deux domaines pour établir les pourcentages des emplois corrects vs. incorrects.

Dans les données recueillies ainsi, le dénombrement des erreurs verbales est moins complexe que celui des erreurs nominales. Plusieurs études antérieures font état de la substitution de l'infinitif par une forme fléchie en français L2, surtout chez les débutants (Bartning & Schlyter, 2004; Herschensohn, 2001; Myles, 2005; Prévost & White, 2000). Ainsi, notre première analyse porte sur ce phénomène par l'examen de la flexion des verbes non-finis à l'infinitif et des verbes finis à la forme fléchie. Dans l'exemple (5) la première proposition comprend un verbe fini à l'infinitif (*pouvoir* = *pouvons*) et un verbe non-fini à l'infinitif (*partir*); la deuxième comprend un verbe fini fléchi (*peuvent*) et un verbe non-fini fléchi (*partiront* = *partir*).

- (5) *Nous *pouvoir* partir demain, mais les Martin ne peuvent *partiront* que dimanche.

Dans l'exemple (5), on recense une erreur portant sur le verbe fini (*pouvoir* = *pouvons*) et une erreur portant sur le verbe non-fini (*partiront* = *partir*).

La deuxième analyse prend en compte la flexion personne / nombre des verbes fléchis. Notre recherche concerne la morphologie brute, pour ainsi dire, et non pas l'emploi approprié du verbe dans son contexte discursif. Dans l'exemple (6) le verbe principal est fléchi (l'erreur n'est donc pas répertoriée comme portant sur le verbe fini à l'infinitif, à l'instar des codages de la première analyse), mais il ne porte pas la désinence correcte de la troisième personne du pluriel (*peut* = *peuvent*):

- (6) *Les Martin ne *peut* partir que dimanche.

Dans ce cas (6) l'erreur est codée comme portant sur le marquage de personne sur le verbe fléchi. La distinction qui existe en principe entre les six personnes (*je, tu, il, nous, vous, elles*) n'est pas conforme avec la réalité du français parlé, où, phonétiquement, les désinences du verbe se réduisent à une ou deux formes, à l'exception des verbes irréguliers (*je parle, tu parles, il parle, ils parlent* [parl]). Néanmoins, le sujet (le plus fréquemment réalisé sous forme pronominale) indique la personne, ce qui nous a conduit à comptabiliser tous les exemples de verbe fléchis, même ceux qui n'ont pas de désinence unique. En ce qui concerne le domaine nominal, nous distinguons trois sortes d'erreurs selon qu'elles portent sur le genre, le nombre, ou l'accord. Dans un premier recensement sont relevées les erreurs de genre indiquées par le déterminant. Nous avons pris en considération des exemples comme (7 a, b) où le genre est réalisé phonétiquement à l'oral mais non pas des exemples comme (8 a, b), où ce n'est pas le cas.

- (7) a. sa belle amie
b. des fraises fraîches

- (8) a. leur belle amie
b. des fruits gâtés

Étant donné qu'il n'y a qu'un seul indice du genre dans les syntagmes nominaux comme (7a) et (7b), il nous est impossible de savoir si l'apprenant fait une erreur d'attribution du genre à l'entrée lexicale ou s'il s'agit d'une faute d'accord. Le marquage du nombre est aussi fonction du déterminant. Pour la catégorie "tout contexte obligatoire" des syntagmes nominaux, nous

comptabilisons les seuls syntagmes où le genre est réalisé phonétiquement à l'oral, comme les exemples en (7), à l'exclusion de *leur (s) cahier (s) extraordinaire (s)* où le genre n'est pas perceptible. Enfin, dans la dernière analyse, nous prenons en compte les problèmes d'accords dans les syntagmes nominaux complexes où le genre du déterminant et celui de l'adjectif ne sont pas cohérents (9).

(9) *le belle cahier, *la beau photo

Les deux incohérences dans (9) constituent deux erreurs d'accord selon nos critères de comptabilisation. Par ailleurs, ne sont pas prises en compte les répétitions immédiates.

2.1. Domaine verbal: la flexion

Nous commençons notre présentation de la production morphologique de Max par un inventaire de son emploi de verbes finis et non-finis, puis nous passons à l'accord de la personne verbale. Le domaine nominal est traité dans la section suivante.

Max utilise une gamme relativement étendue de temps et de modes (le présent, l'imparfait, le passé composé, le futur, le conditionnel et le subjonctif). Il réfère à toutes les six personnes dans un répertoire verbal étendu, comme le montre sa production de 89 verbes distincts lors du troisième entretien.

Le premier tableau recense l'emploi de verbes non finis.

Tableau 1 Verbes non finis

Entretien	TCO	UCO	% correct
I	62	62	100 %
II	52	52	100 %
III	47	47	100 %
Total	161	161	100 %

Tout contexte obligatoire (TCO), utilisation en contexte obligatoire (UCO), % correct

Comme le montrent les chiffres du Tableau (1), Max ne commet aucune erreur portant sur les verbes non finis: l'infinitif est présent dans 100 % des cas où le contexte grammatical le rend obligatoire. Les exemples (10)-(12) illustrent sa maîtrise des formes infinitives (même si on note d'autres fautes):

- (10) Nous venons de *louer* notre maison à des gens du coin en fait (Entretien I)
- (11) Il faut constamment *déplacer* les lampadaires (sic) parce qu'il y en a deux pour *éclairer* le salon et la salle à manger. (Entretien II)
- (12) Je suis très content d'*être* de retour de l'Europe (sic) après huit mois, sept mois en France et un mois en Allemagne. (Entretien III)

Les chiffres portant sur l'emploi de la flexion obligatoire des verbes finis sont présentés dans le Tableau 2. Dans ce tableau, nous prenons en considération deux phénomènes grammaticaux distincts liés aux verbes finis: 1) emploi de la flexion verbale dans des contextes personnels (et non pas de l'infinitif) et 2) accord correct avec la personne.

Tableau 2 Verbes finis

Entretien	TCO + fini	UCO + fini	% correct fini	UCO per	% correct per
I	224	224	100 %	223	99,5 %
II	179	179	100 %	178	99,4 %
III	317	316	99,6 %	311	98,1 %
Total	720	719	99,8 %	713	99 %

Tout contexte obligatoire (TCO), utilisation en contexte obligatoire (UCO), % marquage correct de conjugaison et de personne

Encore une fois, Max fait preuve d'une maîtrise avancée de la flexion des verbes finis. Comme on peut le constater dans le Tableau 2, Max produit une forme fléchie dans presque tous les contextes obligatoires. Ainsi, à la différence des débutants décrits dans les études antérieures (cf. Herschensohn, 2001), il n'emploie pas l'infinitif à la place de formes fléchies. La seule faute répertoriée est l'emploi (Entretien III) de l'infinitif *revenir* pour la 2^e personne du pluriel de l'impératif, *revenez* (13) ²:

- (13) *Vous m'avez dit — je suis sûr — “C'est bon, *revenir* mardi prochain” (=revenez)

En ce qui concerne la personne grammaticale, Max commet plus de fautes, même si le pourcentage de formes correctes reste très élevé (entre 97,9 % et

2. Un lecteur anonyme signale que l'infinitif peut être employé en impératif indirect, mais ce n'est pas le cas dans ce contexte.

99,5 %) soit au total 0,5 % à 2 % de formes verbales erronées. On a quasi exclusivement affaire à une utilisation de la troisième personne du pluriel (VI) au lieu de la troisième personne du singulier (III) (cf. Howard 2006). Les exemples (14)- (16) illustrent ce cas de figure.

- (14) *Le comité d'éducation *sont élus* (Entretien I) (=est)
- (15) *On dit aussi que ce n'est pas comme autrefois — on dit à Paris aussi — la possibilité de manger bien et bon marché *se sont diminués*. (Entretien II) (=a diminué)
- (16) *Toi et lui *ont fait* (Entretien III) (=toi et lui, vous avez fait)

Selon un lecteur anonyme, ces erreurs sont “psycholinguistiquement plausibles” et sont attestées aussi chez des francophones natifs. En effet, *le comité* (14) est un pluriel sémantique et *la possibilité* (15) est suivi par un complément à deux infinitifs constituant en fait *deux possibilités*.

À ces quelques exceptions près, le degré de maîtrise de Max est proche des 100 % dans les trois entretiens, comme on peut le constater dans les Tableaux 1 et 2. Les quelques erreurs de personne relevant du pluriel sémantique sont aussi attestées chez les francophones natifs. Max cependant commet des erreurs dans d'autres domaines que nous ne considérons pas ici mais qui ne sont pas produites par des francophones. Nous passons maintenant à une évaluation de la compétence de Max dans le domaine nominal.

2.2 Domaine nominal: genre, nombre, accord

Tout comme pour le domaine verbal, les données produites dans les entretiens nous permettent d'évaluer l'acquisition des traits du syntagme nominal et de l'accord nominal. En français le marquage du genre se réalise sur le déterminant et l'adjectif. Dans nos données, nous avons pris en compte les seuls syntagmes nominaux dont le genre se réalise morphologiquement (cf. Dewaele & Véronique, 2000), c'est-à-dire, où le déterminant ou l'adjectif indique le genre. Étant donné le nombre important d'adjectifs invariables en français parlé (surtout à l'oral), nous ne considérons que les syntagmes nominaux où le marquage du genre est perceptible à l'oral comme dans (17) le contraste entre important /importante et nous ne prenons pas en considération les adjectifs dont l'accord n'est pas perceptible comme dans (18):

- (17) *J'ai oublié de vous indiquer, de signaler *ses diplômes très très importants*.
(Entretien II)
- (18) *On utilise dans ce livre *des termes trop trop compliqués, trop complexes*.
(Entretien II)

Par ailleurs, la correction de l'accord de l'adjectif est appréciée en fonction du genre 'choisi' par Max, c'est à dire à partir du genre du déterminant. Par exemple, dans (19), il est impossible de savoir s'il s'agit d'une faute de genre ou d'accord puisqu'on ne sait pas quel genre il a attribué au nom *espaces* :

- (19) *Nos espaces de travail sont *pleines*. (Entretien I)

Dans les cas similaires où le nom ne porte pas d'autre marque de genre, nous considérons qu'il s'agit d'une erreur de genre et non pas d'accord³. Le Tableau 3 présente le taux de formes appropriées dans le domaine nominal.

Tableau 3 Déterminant, genre marqué

Entretien	TCO + genre	UCO-D	% correct	TCO + nombre	UCO-D	% correct
I	163	158	96,9 %	242	241	99,6 %
II	166	160	96,4 %	232	231	99,6 %
III	234	225	96,2 %	304	303	99,7 %
Total	563	543	96,4 %	778	775	99,6 %

Tout contexte obligatoire (TCO), utilisation en contexte obligatoire (UCO), % correct ; déterminant, nombre marqué: tout contexte obligatoire (TCO), utilisation en contexte obligatoire (UCO), % correct

Notre apprenant fait deux sortes de fautes en ce qui concerne le genre des substantifs. Max attribue parfois le genre masculin à un substantif féminin (20), mais d'autres fois, c'est le genre féminin qu'il surgénéralise pour un substantif masculin (21) :

- (20) *On pourrait dire *le même chose* aussi sur... (= la chose), (Entretien II)
- (21) *Avec la Chrétienté il faut réaliser *la potentiel* de leur culture. (= le potentiel), (Entretien III)

3. Nous remercions Mireille Prodeau pour nous avoir suggéré cette révision.

Max, à l'instar des apprenants analysés par Granfeldt (2004), varie dans l'attribution du genre à un nom, ce qui n'existe pas chez les francophones. Le Tableau 4 présente la fréquence des substantifs où le genre est instable dans le même entretien :

Tableau 4 Genre variable

Entretien	TCO + genre	Genre variable	% correct
I	163	1	99,3 %
II	166	4	97,6 %
III	234	1	99,5 %
Total	563	6	98,9 %

Déterminant, genre marqué: tout contexte obligatoire (TCO), Genre variable, % correct

Comme le montre le Tableau 4, on relève une seule occurrence de cette variabilité dans le premier et le troisième entretien, alors qu'il y en a quatre dans le deuxième entretien. Les exemples (22)- (26) illustrent la variabilité du genre dans la production de Max :

- (22) * Ce sont *le la comité* de 'éducation (= *le comité*), (Entretien I)
- (23)a.*deux chambres, *un salle à manger* séparé (= *une salle*) (Entretien II)
 b. ... il y en a deux pour éclairer le salon et *la salle à manger* (Entretien II)
- (24)a. Le mot bureau s'applique à *une pièce* (Entretien II)
 b. *Dans *un pièce* que je partage avec d'autres chercheurs (= *une pièce*) (Entretien II)
- (25)a. *Mais peut-être Monsieur le Bourreau a *un autre opinion* sur ce sujet (Entretien II)
 b. Peut-être *une autre opinion* sur ce sujet, mais à mon avis il va dire des bêtises sur ce sujet., (Entretien II)
- (26) *Anne Miller qui vient d'avoir *un bébé, une bébé*, Emma Bovary, (=un bébé) (Entretien III)

Dans les autres exemples de notre corpus, le genre de certains substantifs est stable, même si celui-ci est erroné. Le recensement des fautes dans les exemples (22)- (26) montre que la variabilité du genre est très faible (1,1 %

du total).

Comme le montre le Tableau 3, Max commet peu de fautes de genre, aboutissant à un taux de correction de 96,2 % lors du troisième entretien, taux qui dépasse celui de Martin, le sujet de Franceschina (2001). Franceschina décrit l'appropriation du genre de l'espagnol L2 par un sujet anglophone après plusieurs années passées en pays hispanophone: Martin emploie correctement le genre à 91,07 % pour les déterminants et à 92,2 % pour les adjectifs (p. 237). Les erreurs de genre de Max dépassent tout de même celles du nombre (Tableau 3). Les exemples cités en (27) et (28) révèlent des aspects non natifs de sa production française.

- (27) Mais ce qui me fait rire, c'est la candidature d'Arnold Schwarzenegger, parce que il (sic) se présente comme républicain, mais *ses politiques* sont assez proches de de celles des démocrates, n'est-ce pas ? (= *sa politique*) (Entretien I)
- (28) Aujourd'hui je me suis promis de entamer (sic) mes préparations pour ma conférence soi-disant sur les Dupont pour l'acceptation *du Professoriat* Dupont. Je cherche quelque chose, un fil conducteur pour relier *les professoriats* avec le don legs des Dupont, tout en réalisant la nature du public qui va y assister, qui va y assister. (Entretien III) (= *le professorat*)

À la différence des francophones, le nombre est parfois variable, comme l'indique l'exemple (28) où Max évoque un discours qu'il prépare pour accepter une distinction académique des Dupont, les mécènes. Les autres erreurs de nombre, par contre, sont plutôt d'ordre lexical, comme dans *les journals* au lieu de *les journaux*, ou bien portent sur des formes équivalentes en anglais mais qui sont au pluriel (*politics*) alors qu'elles sont au singulier en français (*la politique*). À l'exception de ces quelques cas, Max maîtrise très bien l'utilisation du nombre. Ceci n'est pas étonnant, étant donné que l'anglais possède aussi ce trait nominal. Mais en anglais, l'accord nominal (genre/nombre) n'existe pas. Dans le Tableau 5 nous présentons les fautes de Max concernant l'accord nominal :

Tableau 5 L'accord nominal

Entretien	TCO-A, + genre	UCO-A, + genre	% correct	TCO-A, + nombre	UCO-A, + nombre	% correct
I	33	33	100 %	3	3	100 %
II	50	48	96 %	3	3	100 %
III	76	75	98,6 %	9	9	100 %
Total	159	156	98,1 %	15	15	100 %

Adjectif, genre marqué: tout contexte obligatoire (TCO), utilisation en contexte obligatoire (UCO), % correct; déterminant, nombre marqué: tout contexte obligatoire (TCO), utilisation en contexte obligatoire (UCO), % correct

En ce qui concerne l'accord du genre des adjectifs, notre apprenant ne fait qu'une sorte d'erreur à l'instar des apprenants analysés par Bartning (2000) et Dewaele & Véronique (2000, 2001): le masculin est toujours plus utilisé que le féminin (29).

- (29) Les traditions de laïcité et aussi les traditions de droit personnel en France sont très *différents* que celles des traditions aux États-Unis (=différentes) (Entretien II)

L'erreur d'accord pourrait s'expliquer par un effet de distance en (29) et la surcharge dans le traitement qu'il entraîne, phénomène psycholinguistique qui contribue aux erreurs de production en L2 (Frenck-Mestre, 2002). Cependant, Max utilise *celle*, qui est produite à une distance encore plus grande.

Dans notre étude, nous avons pris en considération aussi l'accord en nombre des adjectifs. En français parlé, il existe très peu de contextes dans lesquels l'accord en nombre des adjectifs se manifeste perceptivement. Parmi les exemples relevés dans les entretiens (cf. 30), notre apprenant fait une erreur lexicale (anglais *serial verbs*), mais en respectant le pluriel des adjectifs en – *al*⁴:

- (30) Je serai conférencier invité à une conférence sur *les verbes sérieux* (Entretien III) (=sériels)

4. Pour notre apprenant, l'expression "*l'un de l'autre*" semble être invariable; par conséquent, nous n'avons pas comptabilisé comme erreurs des exemples comme le suivant: À *Leipzig ils sont tout à fait différents l'un de l'autre* (Entretien III) (= *les uns des autres*). Il faut noter que sa production s'écarte dans ce cas des normes du français.

Pour récapituler, notre apprenant fait preuve d'une maîtrise proche de celle des locuteurs natifs tant dans le domaine verbal que dans le domaine nominal malgré la présence de quelques idiosyncrasies.

3. Discussion

Dans cette section, nous revenons sur les trois questions posées au début de l'article :

(i) Observons-nous chez notre apprenant une différence entre l'appropriation des traits grammaticaux qui relèvent du domaine verbal et l'appropriation de ceux qui appartiennent au domaine nominal ?

(ii) Existe-t-il un emploi variable de traits grammaticaux pour le genre qui s'apparente à "l'étape indéterminée" décrite par Granfeldt (2004) ?

(iii) L'apprenant peut-il s'approprier des traits grammaticaux verbaux et nominaux de L2 qui sont différents de ceux de sa L1 ?

3.1. Domaines verbal et nominal

Les données que nous avons présentées dans les Tableaux 1 à 4 montrent que Max commet un nombre insignifiant d'erreurs de morpho-syntaxe dans le domaine verbal. Sur un total de 720 verbes, on a relevé une seule faute portant sur un verbe non fini et une autre sur un infinitif. Sa grammaire interlangue a donc intégré la distinction entre les formes finies et les formes non finies et le marquage de la personne sur les verbes finis. Le taux d'erreur est plus élevé pour les marques de personne, sept fautes sur 720 verbes, ce qui aboutit à un pourcentage de 99 % de formes fléchies dans des contextes obligatoires sur l'ensemble du corpus. Max maîtrise donc bien l'emploi de la morphologie verbale du français.

Quant au domaine nominal, Max commet très peu d'erreurs d'accord de nombre. Même si l'obligation du marquage du genre sur le nom est acquis, le pourcentage de fautes de genre est plus élevé que celui de nombre (taux de correction de 96,4 % pour le genre contre 99,6 % pour le nombre). Il en est de même pour l'accord nominal des adjectifs, où l'accord en nombre est totalement maîtrisé (100 %) alors que le pourcentage de marquage correct du genre est légèrement inférieur (98,1 %). En fait, Max a atteint le stade dit "avancé supérieur" de Bartning & Schlyter (2004, 296), "caractérisé par une morphologie flexionnelle stabilisée". Le profil acquisitionnel décrit par ces auteurs pour des apprenants suédophones concorde parfaitement avec le stade "avancé supérieur" atteint par Max. L'accord sujet-verbe au pluriel des verbes

réguliers et irréguliers est acquis (99 % correct) ainsi que l'accord du genre sur l'article (96,4 % correct) et sur l'adjectif (98,1 % correct). Le nombre d'accords verbaux effectués par Max est situé entre 96% et 100 % du nombre total de verbes recensés dans les entretiens. Le nombre insignifiant de fautes de genre ainsi que le pourcentage négligeable du total d'erreurs nous amène à conclure qu'il n'y a pas de différence entre le domaine du verbe et celui du nom, mais que Max semble néanmoins influencé par sa langue maternelle dans son apprentissage du genre.

3.2. Genre indéterminé

Comme nous l'avons vu auparavant, le genre représente une difficulté d'acquisition pour les apprenants, surtout ceux dont la langue maternelle ne code pas cette distinction (Franceschina, 2001; Granfeldt, 2004; Sabourin *et al.*, 2006). Granfeldt note que ses sujets débutants passent par un stade indéterminé en ce qui concerne l'accord nominal du genre. Lorsque qu'ils attribuent un genre erroné à des noms, ses sujets font des fautes dans les deux sens. De plus, ils commettent plus de fautes de genre que de nombre.

Chez Max, nous relevons quelques exemples de variations dans l'attribution du genre, surtout dans le deuxième entretien. Dans ce cas, Max tend à surgénéraliser le masculin (cf. Bartning, 2000; Dewaele & Véronique, 2000, 2001). Dans le troisième entretien, on ne relève qu'un seul exemple de genre indéterminé (*bébé*), qui est d'ailleurs lié au genre sémantique. Donc, à la différence des débutants de Granfeldt, le genre que Max attribue aux substantifs ne varie pas vraiment, surtout à partir du troisième entretien (si l'on ose inférer une progression chronologique).

3.3. Acquisition de nouvelles valeurs des traits grammaticaux dans le domaine verbal et nominal

Les données que nous avons présentées suggèrent que Max a atteint une compétence avancée dans les domaines de la flexion verbale et du genre du substantif, y compris en contexte obligatoire. Sa maîtrise du domaine verbal est totale mais souffre de quelques exceptions dans le domaine nominal, différence qu'on pourrait attribuer à l'absence de distinction grammaticalisée sur le genre en anglais. Ces données semblent indiquer que les apprenants peuvent acquérir des valeurs de traits grammaticaux en L2, même s'ils diffèrent de ceux de leur langue maternelle.

Si l'on en juge par son emploi de la morphologie verbale et nominale, Max est au niveau avancé supérieur de l'échelle Bartning-Schlyter. Il l'est également pour la plupart des phénomènes que nous n'avons pas traités ici : la négation, les pronoms objet, et la subordination (présente dans les exemples cités). Cependant, il est peu probable que la production de Max soit perçue comme celle d'un locuteur natif. Tout d'abord, il parle à une vitesse réduite, hésite souvent, et, malgré une bonne prononciation, son accent n'est pas parfait. Mais c'est surtout dans le domaine du "temps-mode-aspect" de l'échelle Bartning-Schlyter qu'on trouve des divergences. En ce qui concerne l'aspect, il ne maîtrise pas complètement l'usage de l'imparfait et du passé composé, et il n'emploie jamais le plus-que-parfait. Max rencontre aussi des problèmes lexicaux repérables dans les exemples cités ci-dessus. Et cependant, sa compétence est proche de celle d'un locuteur natif, ce qui est impressionnant pour un apprenant L2 et peut-être plus impressionnant encore pour un apprenant aussi tardif.

4. Conclusion

Dans cet article, nous avons pris en considération l'appropriation des traits grammaticaux relevant du domaine verbal et du domaine nominal en français L2 en étudiant la réalisation de l'accord par un sujet avancé, Max, dans des données que nous avons recueillies. L'examen de ces données nous a amené à conclure qu'il n'existait guère de différence chez Max entre les deux domaines. Par ailleurs, Max ne semble pas être à une étape d'instabilité dans l'attribution du genre aux substantifs. Ces observations nous conduisent à penser que Max a réussi à acquérir certaines valeurs de traits grammaticaux différents de ceux de sa langue maternelle, l'anglais, bien qu'il ne possède pas la compétence d'un francophone. Il nous reste à considérer de manière plus poussée d'autres aspects de l'acquisition de Max, comme le temps et l'aspect verbal qui continuent à le distinguer des francophones.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARTNING, I. 2000. Gender agreement in L2 French: Pre-advanced vs advanced learners. *Studia Linguistica* 54, 225- 237.
- BARTNING, I. 1998. Procédés de grammaticalisation dans l'acquisition des prédictions verbales en français parlé. *Travaux de Linguistique* 36, 223-234.
- BARTNING, I. 1997. L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère. Tour d'horizon et esquisse d'une caractérisation de la variété

- avancée. In I. Bartning (ed.), *Les Apprenants Avancés. Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 9, 9-50.
- BARTNING, I. 1990. L'interlangue française des apprenants universitaires suédois-aspects de l'accord du verbe. In O. Halm, A. Halvorsen, & L. Lorentzen (eds.), *Actes du Onzième Congrès des Romanistes Scandinaves*, 27-38. Trondheim, Tapir.
- BARTNING, I. & S. SCHLYTER 2004. Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *Journal International de Langue et Linguistique Françaises* 14, 281-299.
- BIRDSONG, D. 2003. Authenticité de prononciation en français L2 chez des apprenants tardifs anglophones: analyses segmentales et globales. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère* 18.
- BIRDSONG, D. 2006. Age and Second Language Acquisition and Processing: A Selective Overview. *Language Learning* 56, 9 – 49.
- BONGAERTS, T. 2003. Le rythme d'acquisition des savoirs communicationnels chez des apprenants guidés. L'influence de l'âge. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère* 18.
- DEWAELE, J-M. (ed). 2004. *Focus on French as a Foreign Language: Multidisciplinary Approaches*. Clevedon, UK, Multilingual Matters.
- DEWAELE, J-M. & D. VERONIQUE 2000. Relating gender errors to morphosyntax and lexicon in advanced French interlanguage. *Studia Linguistica* 54, 212-224.
- DEWAELE, J-M. 2001. Number assignment and gender assignment in advanced French interlanguage: a cross-sectional study. *Bilingualism: Language and Cognition* 4, 275-297.
- FINNEMAN, M. D. 1992. Learning agreement in the noun phrase : The strategies of three first-year Spanish students. *International Review of Applied Linguistics* 30, 121-136.
- FRANCESCHINA, F. 2001. Morphological or syntactic deficits in near – native speakers? An assessment of some current proposals. *Second Language Research* 17, 213 – 247.
- FRANCESCHINA, F. 2005. *Fossilized second language grammars: The acquisition of grammatical gender*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- FRENCK-MESTRE, C. 2002. An on-line look at sentence processing in the second language. In R.R. Heredia & J. Altarriba (eds.), *Bilingual Sentence Processing*, 217-236. Amsterdam/London, Elsevier.
- GRANFELDT, J. 2004. The development of gender attribution and gender concord in French : A comparison of bilingual first and second language learners. In J-M. Dewaele (ed), *Focus on French as a Foreign Language: Multidisciplinary approaches*, 164-190. Clevedon, UK, Multilingual Matters.
- HARLEY, B. 1986. *Age in Second Language Acquisition*. Clevedon, Multilingual Matters.

- HARLEY, B. 1992. Patterns of second language development in French immersion. *Journal of French Language Studies* 2, 159-183.
- HARLEY, B. & M. SWAIN 1984. An analysis of the verb system used by young learners of French. *Interlanguage Studies Bulletin* 3, 35-79.
- HAWKINS, R. 2001. *Second Language Syntax: A generative introduction*. Cambridge, Blackwell.
- HAWKINS, R. 2003. 'Representational deficit' theories of (adult) SLA: Evidence, counterevidence and implications. Keynote address, EUROSALA Conference, Edinburgh.
- HAWKINS, R. 2005. Revisiting wh-movement: the availability of an uninterpretable [wh] feature in interlanguage grammars. In Dekydtspotter, L. & al, *Proceedings of the 7th Generative Approaches to Second Language Acquisition Conference (GASLA 2004)*, 124-137. Somerville, MA, Cascadilla Proceedings Project.
- HAWKINS, R. & C-Y. CHAN. 1997. The partial availability of Universal Grammar in second language acquisition: The 'failed functional features hypothesis'. *Second Language Research* 13, 187 – 226.
- HAWKINS, R. & F. FRANCESCHINA 2004. Explaining the acquisition and non-acquisition of determiner-noun gender concord in French and Spanish. In P. Prévost, P. & J. Paradis (eds.), *The Acquisition of French in Different Contexts*, 175-206. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- HAWKINS, R. & S. LISZKA 2003. Locating the source of defective past tense marking in advanced L2 English speakers. In R.van Hout, A. Hulk, F. Kuiken, R. Towell (eds.), *The Interface between Syntax and Lexicon in Second Language Acquisition*, 21-44. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- HERSCHENSOHN, J. 2000. *The Second Time Around: Minimalism and L2 Acquisition*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins.
- HERSCHENSOHN, J. 2001. Missing inflection in L2 French: Accidental infinitives and other verbal deficits. *Second Language Research* 17, 273 – 305.
- HERSCHENSOHN, J. 2007. *Language Development and Age*. Cambridge, Cambridge UP.
- HYLTENSTAM, K. & N. ABRAHAMSSON 2003. Âge de l'exposition initiale et niveau terminal chez des locuteurs quasi-natifs du suédois L2. *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère* 18.
- HOWARD, M. 2006. The expression of number and person through verb morphology in advanced French interlanguage. *International Review of Applied Linguistics* 44, 1-22.
- KUHL, P. 2004. Early language acquisition: Cracking the speech code. *Nature Reviews Neuroscience* 5, 831-843.
- LARDIERE, D. 2000. Mapping features to forms in second language acquisition. In Archibald, J. (ed.), *Second Language Acquisition and Linguistic Theory*, 102-129.. Oxford, Blackwell.

- LASNIK, H. 1999. Verbal morphology: *Syntactic Structure* meets the Minimalist Program. In H. Lasnik (ed.), *Minimalist Analysis*, 97-119. Malden, MA, Blackwell.
- MOYER, A. 2004. Age, Accent and Experience in Second Language Acquisition. Clevedon UK, Multilingual Matters.
- MYLES, F. 2005. The emergence of morpho-syntactic structure in French L2. In J-M. Dewaele (ed), *Focus on French as a Foreign Language: Multidisciplinary approaches*, 164-190. Clevedon, UK, Multilingual Matters.
- NADASDI, T. 2001. Agreeing to disagree. *Canadian Journal of Applied Linguistics* 4, 87-101.
- POLLOCK, J-Y. 1997. *Langage et cognition: Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*. Paris, Presses Universitaires de France.
- PREVOST, P. & L. WHITE 2000. Missing Surface Inflection or Impairment in second language acquisition? Evidence from tense and agreement. *Second Language Research* 16, 103-133.
- PREVOST, P. & J. PARADIS (eds). 2004. *The Acquisition of French in Different Contexts*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins.
- PRODEAU, M. 2004. Gender and number in French L2: Can we find out more about the constraints on production in L2? In J-M. Dewaele (ed), *Focus on French as a Foreign Language: Multidisciplinary approaches*, 114-134. Clevedon, UK, Multilingual Matters.
- SINGLETON, D. & L. RYAN 2004. *Language Acquisition: The age factor* (2nd ed.). Clevedon UK, Multilingual Matters.

ABSTRACT

This article examines the domains of the verb and the noun in analyzing the morphological production of verbal inflection and nominal gender agreement of an advanced anglophone learner of L2 French who began study at 48 years of age. We conclude that there is scarcely a difference between the verbal and nominal domains in the acquisition of grammatical features, even if they differ between the L1 and L2.

(Key words: agreement, acquisition verbal grammatical features, acquisition nominal grammatical features, late acquisition, L2 French, gender, number.)